

Rieben L. & Perfetti C. (1989). *L'apprenti lecteur : recherches empiriques et implications pédagogiques*. Paris : Delachaux et Niestlé.

Phonologies et apprentissage de la lecture.

(Isabelle Y. Liberman et D. Shankweiler USA)

Les recherches des 15 dernières années ont montré que la plupart des problèmes rencontrés au cours de l'apprentissage de la lecture viennent de déficiences concernant le langage et non les systèmes visuels ou auditifs.

Quelques précisions de vocabulaire :

*phonologie* : système de représentation grâce auquel tous les membres de l'espèce humaine produisent et mémorisent un nombre indéfini de mots en n'utilisant que quelques douzaines d'éléments abstraits et dénués de signification, les phonèmes. Bien que ces éléments phonémiques soient habituellement médiatisés par des sons, ils ne sont pas eux-mêmes des sons, mais des catégories abstraites du langage.

Dans un langage sans phonologie, chaque mot serait représenté par un signal distinct.

- distinct, un son par exemple, qui diffèrerait globalement des autres signaux
- représentant d'autres mots. Donc le nombre de mots ne pourrait dépasser le nombre de
- signaux globalement distincts qu'un individu peut émettre et percevoir correctement.

Le nombre n'est pas connu, mais il ne peut être que petit en comparaison des centaines de milliers de mots que comporte habituellement une langue.

Le rôle de la phonologie est donc de fournir la base nécessaire à la construction d'un ensemble toujours extensible de mots à partir d'une douzaine d'éléments abstraits. Ces éléments abstraits sont représentés par des sons, mais seulement après des transformations complexes.

*les mots* sont des structures essentiellement phonologiques. Lorsque nous percevons ou produisons un mot, que ce soit verbalement ou par écrit, nous mettons en œuvre une structure phonologique.

Le traitement phonologique dans la perception du langage.

*l'écoute du discours* : lorsque nous percevons un mot, nous accédons à la structure phonologique. Le locuteur ne produit pas les unités linguistiques une à une [ba] et non [b]-[a].

L'auditeur retrouve les unités distinctes de la structure phonique dans ce son sans couture, car pendant l'audition du discours, les éléments phonologiques sont extraits du son par des processus

profondément enfouis dans l'aspect de notre biologie qui nous rend capables de d'utiliser le langage. Nous ne sommes pas conscients de ces processus.

différence entre écouter et lire : la lecture diffère de l'écoute en ce sens qu'elle est un usage secondaire et moins naturel du langage. Les processus de la lecture et ceux du système naturel du langage doivent rentrer en contact ; mais certaines capacités spécifiques seront nécessaires à l'établissement de ce contact. Le point de contact est le mot, représenté dans l'écriture par la transcription de sa structure phonologique. Mais cette transcription ne fera sens pour le lecteur débutant que si celui-ci comprend que la transcription a le même nombre et la même séquence d'unités que le mot parlé. La méthode dite phonique décompose la prononciation du mot mais l'apprenti lecteur doit quand même effectuer un saut considérable pour parvenir à la forme parlée du mot.

Dans la méthode dite globale, les apprentis lecteurs sont encouragés à s'attarder aussi peu que possible sur la structure phonologique. Elle incite à utiliser leurs « processus naturels » (qui apparemment n'incluent pas de processus phonologiques !) pour accéder au sens aussi directement que possible.

Mais même dans la méthode phonique, il peut être difficile de faire parvenir certains enfants à la conscience de la structure phonologique sous-jacente de la forme orale du mot qui permet de comprendre pourquoi le monosyllabe « sac » s'écrit avec trois lettres.

développement de la conscience phonologique : les enfants ont du mal à prendre conscience de la structure phonologique. Des deux types d'unités lexicales, la syllabe et le phonème, le phonème qui se trouve être l'unité de notre système alphabétique présente de loin la plus grande difficulté.

Des études ont montré que la conscience métalinguistique des mots est fondamentale et prédit la réussite en lecture de jeunes enfants. La pratique d'exercices basés sur la conscience phonologique peut réellement aider le débutant à lire et à écrire.

#### La modalité linguistique et les implications pédagogiques.

L'acquisition de la faculté à combiner de façon automatique et efficace les lettres d'un nouveau mot en unités prononçables est une des capacités à la lecture qui, autant que n'importe quelle autre, distingue le lecteur accompli du débutant qui n'a pas compris l'essence de l'orthographe alphabétique (Cette orthographe correspond à la structure phonologique des mots.)

La méthode globale utilise une procédure d'enseignement qui encourage le débutant à mémoriser les moyens dont il dispose l'apparence des mots comme des « patterns » visuels et d'utiliser les mots déjà connus pour deviner le reste du message à partir d'indices visuels et contextuels. Malheureusement pour les nombreux enfants phonologiquement déficients qui ne comprennent pas que le mot parlé est composé de segments, et qui n'ont pas découvert seuls qu'il y a une correspondance entre ces segments et ceux du mot écrit, la méthode dite « globale » conduira vraisemblablement à un désastre.

Tant que la méthode phonologique ne sera pas complètement intégrée dans la pédagogie de la lecture, il faut se méfier des explications qui attribuent l'échec en lecture à des facteurs non linguistiques comme :

- les différences entre enfant ayant des styles d'apprentissage visuels ou auditifs (expérience de

Liberman 1985)

- les aspects motivationnels
- la pauvreté culturelle du milieu familial.

L'évolution des modèles de la lecture et de l'apprentissage de la lecture.

(Keith E Shanavel)

L'importance de l'habileté à reconnaître les mots, les preuves d'un lien entre reconnaissance de mots et performance en lecture s'accumulaient, a conduit à un débat théorique sur le rôle de la reconnaissance des mots dans la lecture qui est une.

Puis ceci a conduit à un fameux débat entre deux méthodes : le décodage phonologique ou la méthode globale.

La supériorité en matière de reconnaissance de mots est-elle due à une supériorité du fonctionnement du processus « décodage phonologique et reconnaissance usuelle directe » ou à une supériorité du processus « production d'hypothèses et production contextuelle » ?

Les données disponibles sont largement en faveur de la première hypothèse, tout ceci est renforcé par l'étude de nouveaux développements dans deux autres domaines : l'étude des sons oculaires d'une part et l'intelligence artificielle et les simulations sur ordinateur d'autre part.

L'échantillonnage de l'information visuelle (évalué par les points de fixation est relativement dense au cours de la lecture.

Les lecteurs ne pratiquent pas des sauts massifs.

Si l'ordinateur, pour chaque fixation oculaire, supprime l'une des lettres présente dans la zone focale, ceci entraîne une réduction de 50% de la lecture.

Une lecture efficace nécessite l'utilisation de l'information visuelle contenue dans chacune des lettres présentes dans le champ fovéal.

L'erreur commise par les défenseurs de la méthode dite globale est de confondre l'utilisation des indices visuels contenus dans le texte avec des ressources cognitives nécessaires pour traiter ces indices.

Les traits usuels ne sont pas échantillonnés superficiellement dans le but de confirmer « des hypothèses » mais sont plutôt traités exhaustivement même lorsqu'il s'agit d'un mot très prévisible.

Pour profiter pleinement du puissant mécanisme d'auto apprentissage inhérent au mécanisme orthographique (Gough Hillinger 1980) l'enfant doit d'abord apprendre le principe général de la représentation des sons par les lettres puis acquérir un nombre de correspondances lettres/sons suffisant pour décoder efficacement.

Pour utiliser le principe alphabétique, l'enfant doit adopter une attitude analytique envers les mots écrits comme envers le langage parlé. L'enfant doit découvrir et utiliser le fait que la représentation s'effectue au niveau des lettres et des phonèmes. La segmentation en lettres des mots écrits est tout à fait à la portée des capacités perceptives d'un enfant d'âge scolaire même si certains ont plus de difficultés que d'autres à systématiser un traitement exhaustif des détails visuels de chaque mot.

Une plus grande source de différences individuelles se situe au niveau des sons que les lettres représentent car la segmentation de la parole en phonèmes est un exercice notoirement difficile pour le jeune enfant. (Bruce 1964 Chapman et Venizky 1972 Lewbrowitz 1980 Liberman 1974 )

Les épreuves de sensibilité phonologiques ont un rapport avec l'apprentissage de la lecture car elles prédisent la facilité avec laquelle un enfant apprendra à segmenter la parole en unités de taille inférieure à une syllabe.

Il existe un large consensus à propos de l'importance de la sensibilité au cours des stades précoces celui des problèmes spécifiques :

- identifications des précurseurs du développement de la sensibilité phonique.
- utilisation maximale des capacités phonologiques de l'enfant dans le cadre de l'enseignement de la lecture

L'augmentation de la spécificité des questions étudiées est un bon indice de progrès scientifiques. Le pronostic concernant les progrès futurs de l'étude de la lecture et de son apprentissage reste donc optimiste.

Représentation et prise de conscience au cours de l'apprentissage de la lecture.

(Ch. A Perfetti )

La lecture est un ensemble de processus permettant d'extraire la signification du texte. Cet ensemble inclut donc aussi bien l'identification des mots que la compréhension.

Apprendre à lire ne consiste pas à apprendre des règles mais plutôt à augmenter le nombre de mots graphèmiquement accessibles.

La reconnaissance des mots est indépendante du contexte chez le lecteur accompli. Le contexte confirme la signification extraite des mots mais n'influence que marginalement l'identification elle-même.

Il existe deux types de connaissances phonémiques dont l'un (connaissance computationnelle) est une composante critique de la lecture des mots alors que l'autre (connaissance réflexive) constitue une aide à l'apprentissage de la lecture.

La connaissance computationnelle est inconsciente et représentée par les connections entre lettres et phonèmes alors que la connaissance réflexive est représentée par la manipulation consciente des composants d'un mot présenté oralement.

La connaissance réflexive appelée « conscience phonémique se développe simultanément à l'apprentissage de la lecture et entretient des liens de renforcement mutuel avec cet apprentissage.

Un minimum de connaissance computationnelle phonologique est nécessaire pour acquérir un lexique fonctionnel (lexique constitué des entrées lexicales accessibles par la lecture) et est donc indispensable pour apprendre à lire. Par ailleurs, une connaissance réflexive et explicite (ou consciente) est certainement l'indice d'un mécanisme d'apprentissage plus puissant que celui suggéré par une connaissance purement implicite.

Cependant une connaissance phonologique réflexive n'est pas nécessaire pour amorcer le processus d'acquisition. Ce qui est nécessaire, c'est la capacité de représenter certains des graphèmes d'un mot et de les utiliser pour parvenir à la représentation phonologique d'un mot.

L'apprentissage de la lecture est donc caractérisé par l'usage computationnel très précoce de l'information phonémique. Cet apprentissage peut être amélioré en fournissant aux enfants un enseignement phonologique.

Il y a donc facilitation réciproque entre l'apprentissage de la lecture des mots et l'acquisition de la conscience phonologique réflexive.

L'exposition à la langue écrite est importante aussi bien pour l'apprentissage de la lecture que pour le développement phonologique.

La conscience phonologique doit être considérée comme un élément central de la lecture plutôt que comme un pré-requis.